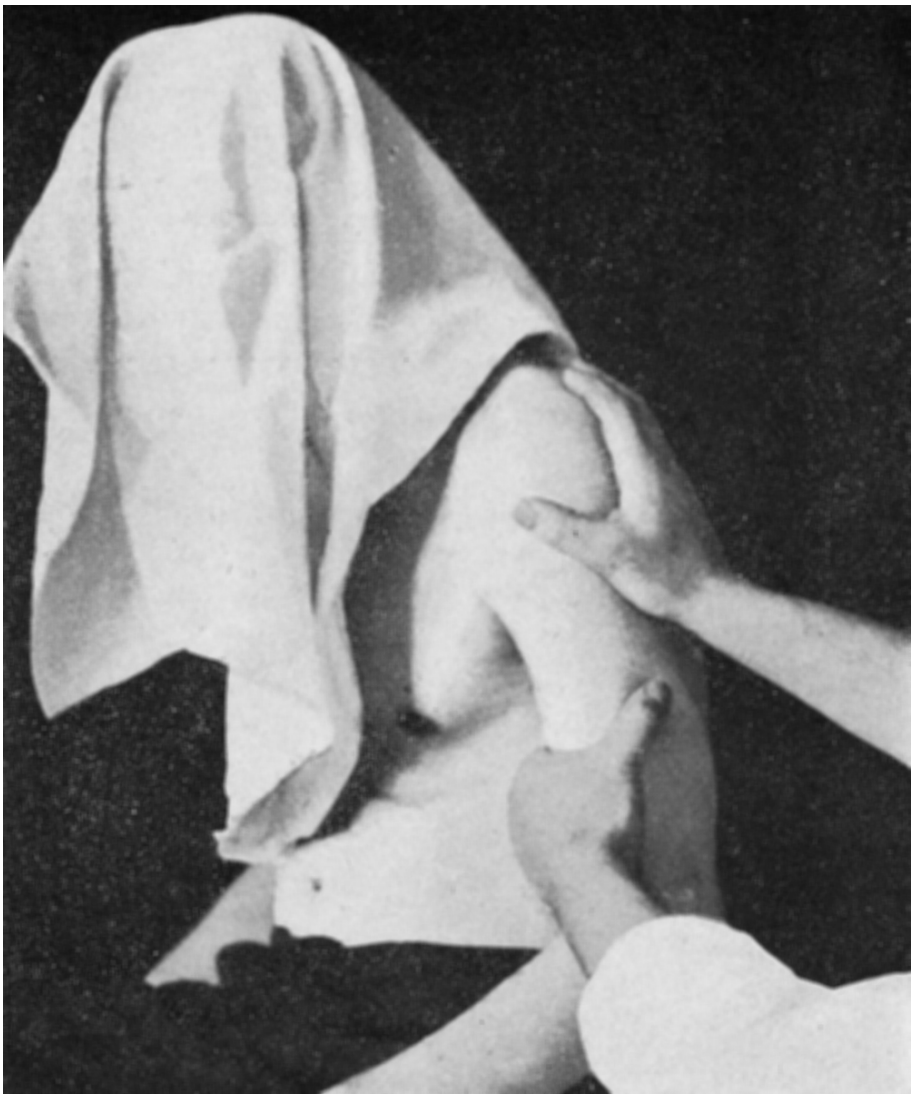
Science & vie, Madame

Farce contagieuse



— Dossier et texte —

Proposé par
Le Collectif du Geste Gauche

Ce document *Science & vie, Madame — Dossier et texte* — par Le Collectif du Geste Gauche est distribué sous licence CC–BY–NC–ND (Creative Commons – Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification) 3.0

"Quelque chose de terrible est arrivé", dit-il.

"Un accident ?"

"Oui. C'est Ustinov. Il s'est injecté Marburg dans le pouce."

Marburg était le virus le plus dangereux sur lequel nous travaillions à cette époque – dangereux parce que nous en savions peu sur lui et qu'il avait un impact terrifiant sur les humains.

[...]

Au quinzième jour, les taches minuscules sur le corps d'Ustinov avaient tourné au bleu sombre et sa peau était aussi fine que du papier. Le sang qui s'accumulait en-dessous commença à suinter. Il coulait de son nez, sa bouche et ses organes génitaux. Par un mécanisme qui est toujours mal compris, le virus empêche la coagulation : les plaquettes responsables de celle-ci sont détruites. Quand le virus se propage, les organes se dissolvent littéralement.

[...]

Un long cryptogramme décrivant l'état d'Ustinov arriva à mon bureau le 30 avril. Alors que je le lisais, je notai que les symptômes apparaissaient pires que d'habitude. Je dus m'asseoir lorsque j'arrivai à la dernière ligne : "Le patient est décédé. Nous demandons la permission de procéder à une autopsie."

[...]

Un virus produit en laboratoire est susceptible de devenir plus actif lorsqu'il passe dans l'incubateur naturel d'un corps humain ou animal. Peu d'entre nous furent donc surpris lorsqu'il apparut que le virus Marburg prélevé dans les tissus d'Ustinov différait légèrement de la souche originale. Des tests supplémentaires montrèrent que la nouvelle variante était plus puissante et plus stable.

Personne n'eut à débattre de la suite à donner. Les ordres tombèrent immédiatement de remplacer l'ancienne souche par la nouvelle, qui fut nommée, dans un trait d'inspiration que l'ironique Ustinov aurait apprécié, "la variante U".

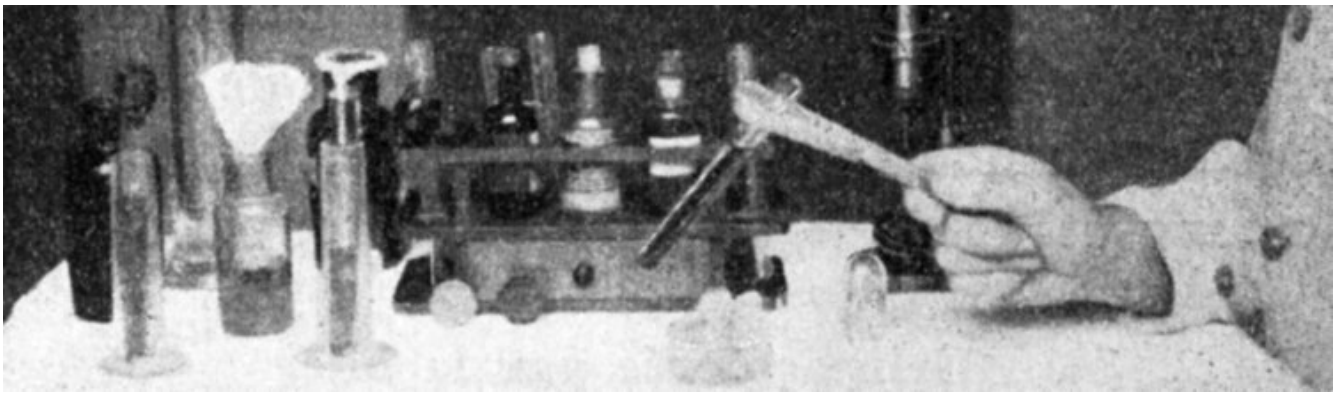
Biohazard, The Chilling True Story of the Largest Covert Biological Weapons Program in the World – Told from Inside by the Man Who Ran It
Ken Alibek, Random House, Inc., New-York, 1999, pp. 124-132.
Traduction par nos soins.

Les fous gouvernent nos affaires au nom de l'ordre et de la sécurité. Les fous « en chef » se réclament du titre de général, d'amiral, de sénateur, de savant, d'administrateur, de secrétaire d'État ou même de président .

Lewis Mumford, 1946.

Aperçu

Un laboratoire de recherche en virologie appliquée à la défense.
Un directeur tyrannique.
Une expérience un peu limite sur des cobayes humains.
La révolution qui survient.
Des têtes vont-elles tomber ?



Informations

Création originale.

Texte : Nicolas V.

Durée : 20 min.

Public : adultes.

Interprétation : Nicolas V.

Mise en scène : Nicolas V., Martial R.

Lumières : Samuel Wego, Jean S.

Pour nous contacter : gestegauche@resist.ca

Fiche technique

La pièce est aisément jouable dans n'importe quel type de lieu.

Matériel requis : une chaise.

Espace requis (plateau) : 2m x 2m environ

Durée d'installation : 10 min.

Dispositif sonore : aucun.

Lumières (à négocier) : au minimum plein feu ou douche.

La science et la vie

La thématique de cette farce est celle de l'irréversibilité des avancées technoscientifiques. Au-delà du caractère particulier et délibérément outrancier du cas évoqué (un chercheur peu scrupuleux, faible avec les forts et fort avec les faibles, dans un laboratoire semi–militaire qui fait des expériences sur des êtres humains) se devine – enfin, nous l'espérons –, la question suivante : qu'il s'agisse de “s'approprier l'outil de production”, de “l'autogérer” ou de le “collectiviser” comme le proposent sous diverses formes les partis politiques d'extrême gauche, mais aussi nombre de mouvements radicaux, est–il réaliste de prétendre gérer les nuisances modernes quand chaque jour se confirme leur caractère irréversible ?

Nous pensons que la question de la technologie est trop politique pour être laissée aux scientifiques (sans parler, bien évidemment, des politiciens).

Nous pensons aussi qu'elle est trop sérieuse pour ne pas se permettre d'en rire.

Autour de la pièce

Science & vie, Madame est le premier volet de la trilogie *Science et conséquences*. Ces pièces en cours d'écriture présentent chacune un aspect cocasse des résultats de l'accélération technologique qu'ont connues nos sociétés depuis deux siècles. *Science & vie, Madame* discute de bêtises militaires compliquées à réparer ; *L'information*, la deuxième pièce, discute de la réduction conceptuelle des êtres humains à un paquet d'informations et des sourires béats qui l'accompagnent ; la troisième pièce, non encore écrite, discutera de la dégradation de nos conditions de vies et de la cacophonie feutrée qui l'accompagne.

Science & vie, Madame a été a été présentée la première fois au 7ème Festival international de théâtre anarchiste de Montréal, le 16 mai 2012. La compagnie, créée pour l'occasion, avait alors pour nom **No fun Marguerite**.

Le Collectif du Geste Gauche qui la propose aujourd'hui, est composé d'une dizaine de comédiens et comédiennes issu-e-s de la **Section québecoise des Esprits solubles**. Leur première création est *On arrête tout, on réfléchit et c'est pas triste !*, une pièce inspirée de *L'An 01* de Gébé, et présentée en 2012 et 2013 à Montréal (Festival international de théâtre anarchiste, salon du livre anarchiste, Café L'Artère, Centre social autogéré de la Pointe St–Charles).

Sa précédente création, également présentée à Montréal en 2013, est *La vie et la mort, textes de Voltairine de Cleyre*.

Sa dernière création est une adaptation d'un livre pour enfants intitulé *Tu te crois le lion ?*, qui sera présentée en mai 2014 à Montréal.

Le Collectif du Geste Gauche se reconnaît volontiers dans les idées d'anti-autoritarisme et de critique sociale. Les pièces qu'elle propose sont politiques, sans être des tracts mis en scène. En ce sens, elles s'adressent à tout public, y compris, et surtout, celui qui n'y est pas préparé.

Nous proposons une série de représentations en France et en Belgique en juillet 2014, à l'invitation du **Collectif des Esprits solubles**.

Texte complet

La pièce se présente sous la forme de plusieurs dialogues dans lesquels seul le personnage principal, le scientifique, prend la parole. Les retours à la ligne indiquent des silences de durée variable symbolisant les interventions de son interlocuteur.

La scène est dépouillée : une chaise. Le scientifique est assis.

Si je peux me permettre, Mon Général, des expériences comme la nôtre, il y en a des dizaines en cours dans le monde actuellement.

Non pas vraiment avec ces produits-là. *(détaché, comme pour expliquer à un enfant)* C'est vrai que nous faisons des choses assez particulières. Vous savez qu'on est à la pointe.

Bien sûr, on a une autorisation, toutes nos patientes ont signé une décharge.

Si, elles savent lire. La plupart savent lire. Non, croyez-moi, on est tout à fait dans les règles. Maintenant je vous l'accorde, les premiers résultats sont quelque peu... inattendus. Mais le fait est qu'on ne peut pas conclure pour l'instant, nous devons encore confirmer avec d'autres tests.

Maintenant je vais vous le dire tout net, en un sens on a bien travaillé : la souche a l'air beaucoup plus résistante que prévu.

Nous le trouverons, mon Général, nous le trouverons.

Bien sûr, nous ferons comme vous dites, mon Général. Perinde ac cadaver ! *(content de sa citation)*

(Explique) J'obéis comme un cadavre... *(sourit, puis arrête de sourire d'un coup)*

Excusez, mon Général, c'était... inapproprié. J'espère que nous gardons toujours votre confiance ?

Il se lève.

À bientôt mon Général.

Il esquisse une poignée de main, puis fait un salut militaire.

Changement de scène :
Ambiance sonore : éprouvettes qui s'entrechoquent, machines...
le comédien prend momentanément le rôle d'un narrateur. Il tourne autour de la chaise et annonce :

Quelques heures plus tard, au labo.

Retour au personnage du scientifique.

Allez tout le monde, réunion d'équipe ! *Il frappe dans ses mains.*

Bon, on va pas perdre de temps avec l'ordre du jour, tout le monde le connaît : c'est la merde.

Non sans rire : on a une situation compliquée, je viens d'avoir une discussion un peu tendue avec l'autre tordu du ministère – oui, le Général –, pour l'instant tout se passe bien ; en un sens, il ne connaît pas tous les détails, mais il va falloir trouver une solution, et vite. Sans quoi, couic. (*Sourire kabyle).*

Et si je tombe, c'est tout le labo qui tombe avec moi. Alors si vous avez envie d'aller étudier Ebola, sur le terrain, au Zaïre, c'est le moment ou jamais.

Personne ?

Je vous demande pardon, Mademoiselle Couturier ?

Il se passe les mains sur le visage. Oui alors, Mademoiselle Couturier, on en a déjà discuté au moins une dizaine de fois, je vais vous répéter, devant tout le monde, ce que je dis à chaque fois : quand on entre un laboratoire financé par la défense, on doit s'attendre, justement, à ne pas travailler que sur des applications *défensives*. Enfin vous découvrez la lune ou quoi ?

Quoi encore ?

Oui, on est des petits soldats, si vous voulez, là-dessus vous avez raison. Mais je vous le demande : qui dans la société, aujourd'hui, n'est pas un petit soldat ?

Vous savez pas, hein ?

Eh bien moi je la connais la réponse : c'est personne. Alors maintenant je vais vous dire, et ça vaut pour tout le monde : on est tous dans le même bateau, et on va ramer ensemble pour s'en sortir. Est-ce qu'on est bien d'accord ?

Soupir, retour laborieux au calme.

Bon, mon petit Benoît, vous nous faites l'exposé de la situation depuis la dernière fois ?

Passons, passons... passons. Faut apprendre à aller à l'essentiel, hein, mon petit Benoît.

Ah, vous voyez, ça, c'est important.

23 sujets! C'est vrai que ça commence à faire.

Oui, alors ça en revanche, ça n'a rien d'étonnant mon petit Benoît, je vous rappelle que les femmes sont *aussi* des mammifères.

Je vous demande pardon ?

Ah.

Ça veut dire que ça a traversé la barrière hémato-encéphalique ?

C'est monté au cerveau, oui ou non ? C'est ça que je vous demande !

Et ça saigne ? Ça saigne beaucoup ?

Par heure ?

Vous êtes sûr ?

Changement de scène comme précédemment : le comédien tourne autour de la chaise et annonce :

Le soir, au bar.

T'en reprends une, c'est pour moi ?

Julie, deux !

Ouais, tu vois le genre, "Ze" big boss de l'armée.

Ben il ressemble à rien. Ouais il a un balai dans le cul, mais comme tous ceux de son espèce.

Si ça se trouve je serais devenu comme ça si j'avais bossé dans un labo militaire.

Oui...

Impatience croissante.

Oui...

Oui mais non, c'est pas la même chose. *Le ton est didactique mais agacé.* Ça reste dans le même créneau, si tu veux, mais moi je suis chercheur. Dans le civil. Je travaille sur des problématiques scientifiques.

Écoute, je t'ai déjà dit, nous c'est les vaccins. Pour faire simple, on se demande "qu'est–ce qui se passerait si des terroristes ou un état ennemi arrivaient à fabriquer tel virus ? Comment on pourrait trouver une parade ? Comment on pourrait protéger la population le plus vite possible ?" Du coup, on fabrique le virus – bien obligés –, puis on cherche le vaccin et on fait des tests. Voilà.

Sur des animaux, et sur des volontaires.

Oh, eh, ça leur fait une bonne remise de peine, hein !

Ben écoute, si tu le dis... mais laisse–moi te poser une question : tu dirais quoi si demain le pays était

attaqué et qu'on n'était pas prêts ? Tu dirais quoi à ta famille s'ils tombaient malades à cause d'un fou musulman ou un truc comme ça ? Tu leur dirais "Mon ami d'enfance il aurait pu vous protéger mais on lui a pas donné les moyens" ? C'est ça ?

Mais si, c'est de ça qu'on parle ! On travaille pour vous, pour tout le monde ici, et à chaque fois faut se justifier !

Laisse, je te dis que c'est pour moi !
(long silence gêné)
N'empêche que je l'ai mouché, le Général-mon-cul. (*Il se remémore un bon souvenir)* Il commençait à poser des questions, "Mes supérieurs se demandent s'il est bien opportun de poursuivre ces recherches dans la mesure où les résultats attendus, bla bla bla". Alors moi je le coupe et je lui dis : "Monsieur – c'est comme ça que je l'appelle, moi –, Monsieur, certes nous avons des résultats inattendus. C'est justement l'intérêt de cette expérience, et c'est notre devoir de scientifiques *et* de citoyens de les exploiter afin de déterminer si l'on ne pourrait pas y trouver un bénéfice pour la société."

Eh, je lui ai pas fait "Servir la science en temps de paix, et servir la patrie en temps de guerre", mais c'est tout comme. Bluffé, qu'il était.

Ouais... Bluffé...

Silence plus long (cette fois–ci, on devine que l'interlocuteur ne dit rien).

Et ta femme, ça va ? La famille ?

Changement de scène :

Quelques heures plus tard, à la maison.

Le scientifique est légèrement éméché, tout au long de la scène.

Oui le chienchien, il est beau. Oui oui oui. Allez, du calme.

Chérie, je suis rentré ! (*Voix forte).*

Oups ! Ah ils sont déjà au lit ? Beh quelle heure il est?

Ah ben au bar, avec Carlo. Je l'avais invité pour une bière, mais ça a duré, il a pas arrêté de me poser des questions sur le boulot… Ah puis il comprend rien, hein ! Il a pas fait d'études, mais ça l'empêche pas de donner son avis sur tout !

Non c'est pas ce que je veux dire, y a pas de honte – mais quand tu sais pas, tu juges pas, c'est tout. Et...

Sa femme le coupe. On la devine irritée, ce qu'il a à dire ne l'intéresse pas.

Demain ?

Oui... Non. *(Un peu perdu)*

Ah oui oui oui, le spectacle ! Trisha Brown ! Tu vois, j'ai pas oublié. C'est juste que j'ai pas mal de boulot en ce moment. T'as vu à laquelle j'arrive .

Ah non au bar d'accord, mais je suis sorti tard du boulot. Tiens, là on travaille sur des femmes... *avec* des femmes, et on peut dire que vous êtes pas faciles à comprendre, vous autres !

Je sais pas, des réactions inattendues, au niveau physique, hormonal... Mais c'est intéressant.

Sshhh, secret ! C'est les vaccins comme d'habitude. En ce moment c'est contre des virus de groupe 5 qui seraient hybridés pour n'affecter que les femmes.

Des filovirus, si ça peut t 'aider. Filovirus si tu veux, c'est un peu comme Ebola, les symptômes c'est des fièvres hémorragiques, où t'arrêtes pas de saigner par tous les pores de la peau... Une méchante bêbête, si tu préfères !

Mais oui, le chienchien, toi t'es une gentille bêbête, hein ?

Il aimerait bien détourner la conversation, mais sa femme ne lâche rien.

Non ça n'existe pas dans la nature. C'est seulement en labo. Heureusement.

Ben... on les fabrique. *(Gêné).*

Il s'emporte... Mais je sais pas, moi, qui peut avoir des idées comme ça ! Mais nous c'est sur le vaccin qu'on travaille, on n'est pas là pour empoisonner les gens ! Enfin ! Et je vais même te dire, c'est pour vous les femmes, qu'on travaille ! Ben oui !

... et redevient paternaliste. Tu te fais de ces idées, toi des fois...

Oh, Chérie, le prends pas comme ça…

Tiens, tu sais quoi ? Tu fais pas à manger ce soir : on appelle le traiteur. Tu veux ?

Ambiance sonore : manif, discours d'occupy, coups de feu, puis trompette triomphale, le tout en accéléré.
Changement de scène :

Quelques semaines plus tard, au labo.

Allez tout le monde, réunion d'équipe !

Bon, je suppose que vous suivez les infos… je sais pas dans quel coin vous habitez, en tout cas vers chez moi on a vu arriver un "comité de quartier", et vaut mieux être d'accord avec eux.

Quand même quand on y repense, 3 mois de grève générale et hop, plus de gouvernement. Je pensais pas que c'était aussi fragile ces choses–là. Ils ont pas eu besoin de camper longtemps, les "indignés"...

Mademoiselle Couturier n'est pas là ?

Dans la rue, je m'en serais douté... Remarquez, ça pourra nous être utile.

Bon en tout cas c'est plus les mêmes qui tiennent le manche. J'ai appelé au ministère ce matin, ou plutôt ce qu'il en reste. Triste nouvelle : figurez–vous que notre grand ami le Général nous a quittés. Il s'est tiré une balle. Ou on a l'a aidé... Ce gros malin il avait quand même donné l'ordre de tirer sur la foule. Enfin bon, paix à son âme, et c'est pas ce qui nous importe le plus. Maintenant la question qui compte, c'est ce qui va nous arriver, à nous.

Et aux patientes aussi, oui. Les deux sont liés. Bon, on en peut parler maintenant…

Vous avez attaché celles qui s'agitent ? En tout cas j'espère que vous prenez des précautions supplémentaires, vous savez comme moi que quand la peau se détache, le sujet devient très, très contagieux. On voudrait pas se retrouver avec une épidémie dehors. Ça pourrait leur gâcher la révolution.

Combien il en reste d'intactes ?

Bien. Je ne vous cache pas que j'y ai déjà réfléchi. Voilà ce que je me suis dit. Les nouveaux patrons vont bientôt nous rendre visite, voir ce qu'on fait, pour qui on travaille etc. On ma l'a dit au ministère. On s'entend, il vaudrait mieux qu'on soit présentables. Et le moins qu'on puisse dire actuellement, c'est qu'on a des squelettes dans le placard, sans vouloir faire de mauvais jeu de mots.

Alors il y a une solution à laquelle j'ai pensé.

Silence plus long, déglutit.

Est–ce qu'on ne pourrait pas profiter des troubles actuels pour en "soulager" quelques–unes ?

Les tuer, les tuer, tout de suite les mots qui fâchent ! Une fin digne, voilà ce que je leur propose ! Vous trouvez pas qu'elles y ont droit ? On n'est pas des bêtes quand même !

Justement je me mets à leur place ! Justement ! Elles sont attachées, en train de mourir avec la peau qui part en morceaux, et ça dure depuis des semaines ! À quoi ça sert tout ça ? Même si on trouve le vaccin, ce sera trop tard. Alors un peu d'humanité, c'est ça que je vous demande !

De toute façon ma décision est prise. Alors vous me faites une évaluation de celles qu'on pourra soigner... et des autres. Et on procède. Vous leur donnez autant de morphine que nécessaire. Des questions ?

Il tombe des nues.

Oui alors mon petit Benoît, je sais bien que vous êtes avec nous depuis peu de temps et que nous vivons des moments difficiles, mais l'ingénuité a ses limites. Vous voulez quoi ? Sortir des cadavres contaminés pour faire plaisir aux familles ? Puis déclencher une épidémie mondiale ? Alors mon petit Benoît, vous pouvez peut–être vous passer de femmes, je sais pas, mais pas moi ! Donc les corps, on les incinère, c'est la seule solution. À la limite on rendra les cendres quand l'affaire sera tassée.

Oui, eh bien il faudra bien que ça rentre, on n'a pas le choix. Au pire vous découperez, comme on a fait avec les singes.

Et les scrupules fallait les avoir avant ! Quand ça marchait, personne se plaignait, autant que je sache. Vous êtes bien payés, moi aussi, et on a la chance de faire un boulot passionnant quand y en a qui se tuent à l'usine ! Alors on reste soudés. Ou alors vous voulez retourner aux champs, c'est ça ? Parce que ça va embaucher à mon avis !

Retour à un calme solennel.

Je suis désolé. Mais c'est sans doute la moins pire des solutions. Et puis c'est les risques du métier, il faut savoir assumer. Vous aussi, un jour, peut–être, vous devrez prendre ce genre de décisions. Croyez–moi, je vais mal dormir ce soir.

Allez, tout le monde au boulot. Et on se dépêche s'il vous plaît ; à mon avis les bolcheviques ne vont pas tarder à débarquer...

Changement de scène :
Discours en accéléré (occupy)

Quelques jours plus tard, au labo.

Oui c'est moi le responsable. Vous êtes dans une unité spécialisée en virologie – bactériologie. Nous travaillons principalement sur les vaccins.

Contre... les virus en tous genre, classiques, militaires, terroristes, traficotés...

Oui, virus ciblés aussi, comme en Afrique du Sud. Vous connaissez cette histoire ? En 78. C'était des noirs qui étaient visés. 200 morts. Mais en fait le virus pouvait toucher n'importe qui. Fallait être con quand même, d'espérer faire quoi que ce soit d'efficace avec juste la différence de peau.

Évidemment que c'est révoltant, bien sûr, mais en plus c'est pas malin. Mais là, dans notre cas la différence entre hommes et femmes c'est plus sérieux.

Évidemment. On est classés P4, maximum sécurité.

Oui, je vois où vous voulez en venir... En 2001, c'est ça ? Les lettres à l'anthrax, oui, c'est vrai, ça venait d'un laboratoire de l'armée américaine... mais c'était un fou qui a fait ça, c'est pas une défaillance des mesures de sécurité. Nous, on passe des tests psychologiques avant d'entrer ici. Puis on a un comité d'éthique. Vous savez, on n'est pas là pour empoisonner les gens, on est là pour la santé publique... On

est des citoyens aussi, puis tiens, certains de nos membres sont dans la rue en ce moment–même, avec vous. Moi je reste là, c'est pour faire tourner la baraque.

Oui, on a quelques patientes en traitement. Pas beaucoup.

Ah non, vous pouvez pas les voir, elles sont en zone confinée...

Quels ordres ? Y a pas que vous, y a d'autres personnes ? Mais ils sont où ? Ah non mais ils ne peuvent pas tout visiter. Vous savez qu'il y a des endroits dangereux ?

Les zones de confinement, justement. Vos hommes ne peuvent pas y aller...

Partout ?

Y a des femmes dans le tas ?

Décomposé. Oh putain...

Rappelez–les, empêchez–les de partir. Je vous expliquerai après. Et enfilez–moi cette combinaison ! Vite vite vite !

Changement de scène :
Ambiance sonore : sirène alarme, accélérée

Quelques heures plus tard, au labo.

Allez tout le monde, réunion d'équipe !

Bon, je viens de rencontrer un des représentants de la révolution... Je me méfiais un peu au début, mais finalement, c'est des gens avec qui on peut discuter…

Oui, l'accident. Vous êtes tous au courant ? Ils sont passés partout dans l'unité et ils se sont fait contaminer, ces gros malins. Y avait deux femmes avec eux. On a pu les empêcher de sortir, sans quoi c'était l'hécatombe dehors.

On les a mises en zone confinée.

Ça fait qu'on a deux patientes en plus.

Le bon côté des choses, si je puis dire, c'est qu'ils ont compris que ce qu'on a fait, on est les seuls à pouvoir le défaire. Eh oui, c 'est un peu comme chez les collègues du nucléaire : on peut pas les virer comme ça d'un coup, sinon ça serait Tchernobyl partout.

Et je vais même vous dire : la révolution, ça a eu du bon. Pour la société d'abord, et aussi pour nous. Avec l'armée, c'est pas dit qu'on aurait pu continuer. Je le sentais pas. Alors que là, on va se rendre utiles. On peut être fiers de ce qu'on fait. De ce qu'on va faire. On va soigner ces gens.

Et cette fois–ci c'est pour la bonne cause. Ça devrait vous faire plaisir Mademoiselle Couturier, non ? Vous êtes pas malade au moins ?

Oh, Mademoiselle Couturier, je plaisante. Je suis content de vous revoir.

Allez, au travail tout le monde ! et comme je dis toujours, "servir la science en temps de paix, et servir la... révolution... en temps de révolution".

Vive la révolution !

Il esquisse un salut militaire, puis se rattrape et le transforme en poing levé.

FIN

Remerciements

Le Collectif des Esprits Solubles.

"Une fiole contenant le virus mortel Guanarito disparaît d'un laboratoire américain."

Huffington post, 26 mars 2013.

Le Collectif du Geste Gauche
mars 2014
gestegauche@resist.ca